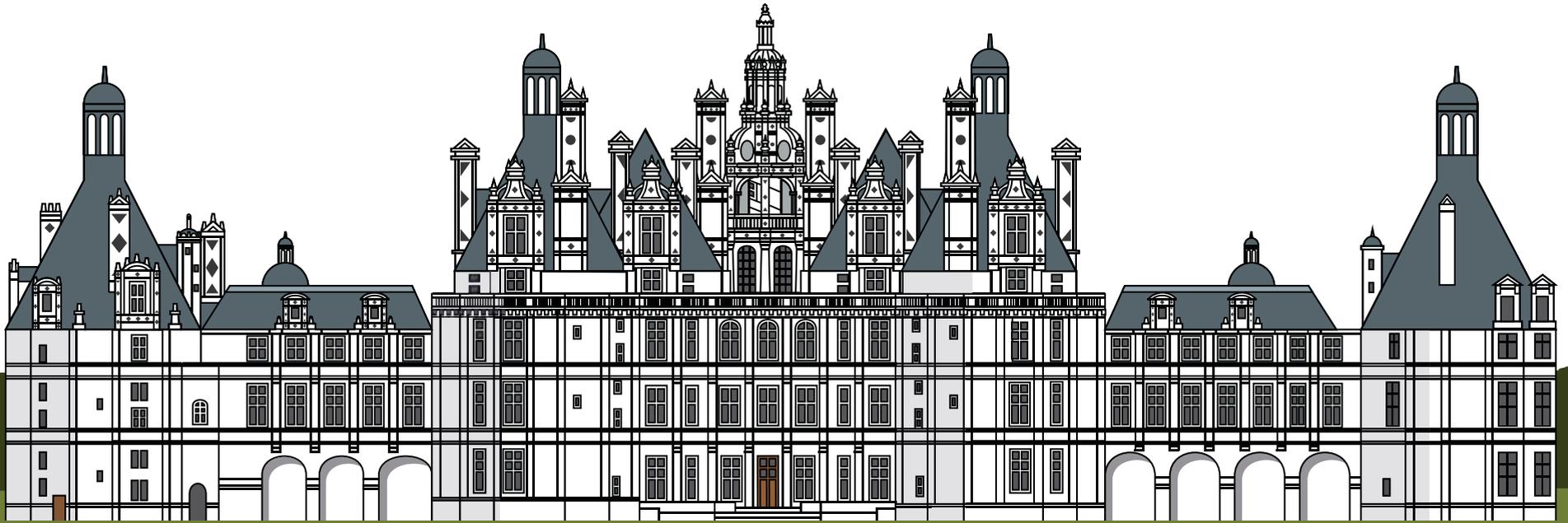


DOMINIQUE EHRHARD

Châteaux de la Loire

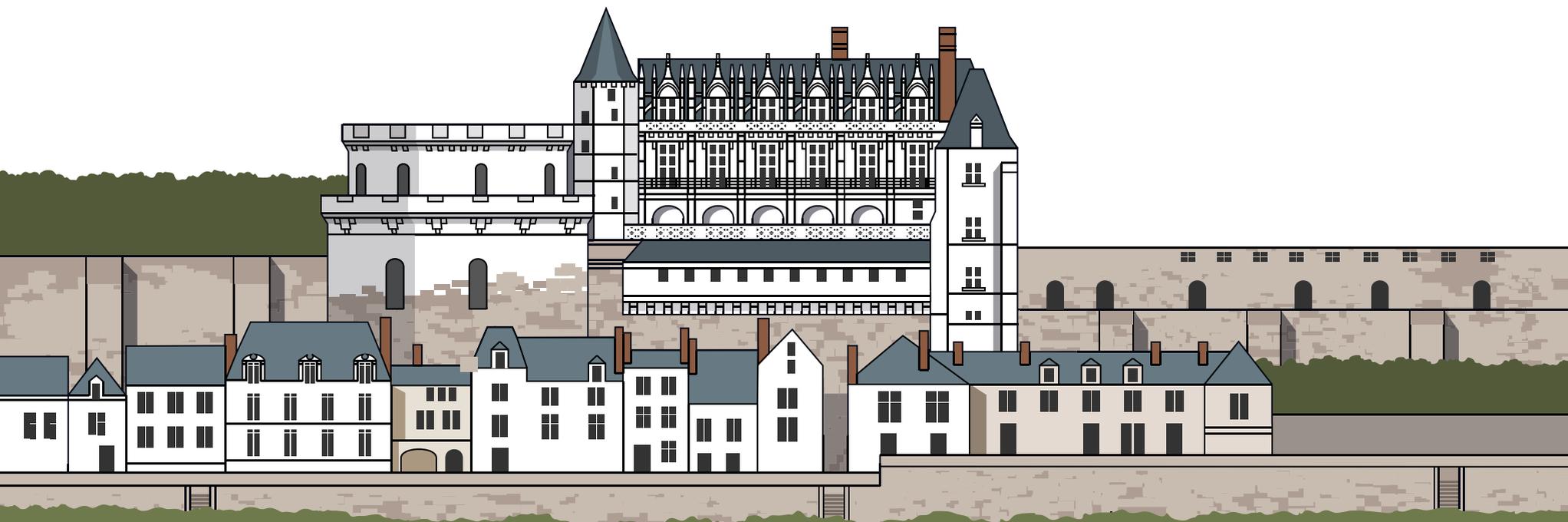
Chambord



Lorsqu'au détour d'un chemin, l'incroyable enchevêtrement de lucarnes, tourelles et clochetons émerge de la forêt de Chambord, la vision est féerique. Ce rêve architectural était peut-être celui que le jeune roi François I^{er} partageait avec Léonard de Vinci lorsqu'il décide de transformer le petit pavillon de chasse des comtes de Blois en un vaste palais. Mais le vieux maître italien meurt en 1519, l'année même où débute le chantier pharaonique seulement interrompu par la captivité du roi à Pavie. À son retour, le plan initial est remanié et simplifié, simplification toute relative puisque le château comprend plus de 400 pièces, 800 chapiteaux sculptés et 282 cheminées ! Lorsque François I^{er} reçoit l'empereur Charles Quint en 1539, seul le donjon central est achevé, et à sa mort, le roi n'aura finalement passé

que 72 nuits à Chambord. Henri II et Charles IX poursuivent les travaux, mais les monarques suivants délaissent Chambord, trop isolé. Il faut attendre le règne de Louis XIV, conscient du prestige qu'il peut en tirer, pour que le château soit enfin achevé. Le roi y séjourne à plusieurs reprises, et Molière qui y donne la première représentation du Bourgeois Gentilhomme. Chambord passe ensuite aux mains de multiples propriétaires au gré des donations et des ventes. Mais trop grand, difficile à chauffer, ruineux à entretenir, il se dégrade lentement. L'État Français le rachète finalement en 1930. Après de nombreuses restaurations, il retrouve sa splendeur et est classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1981.

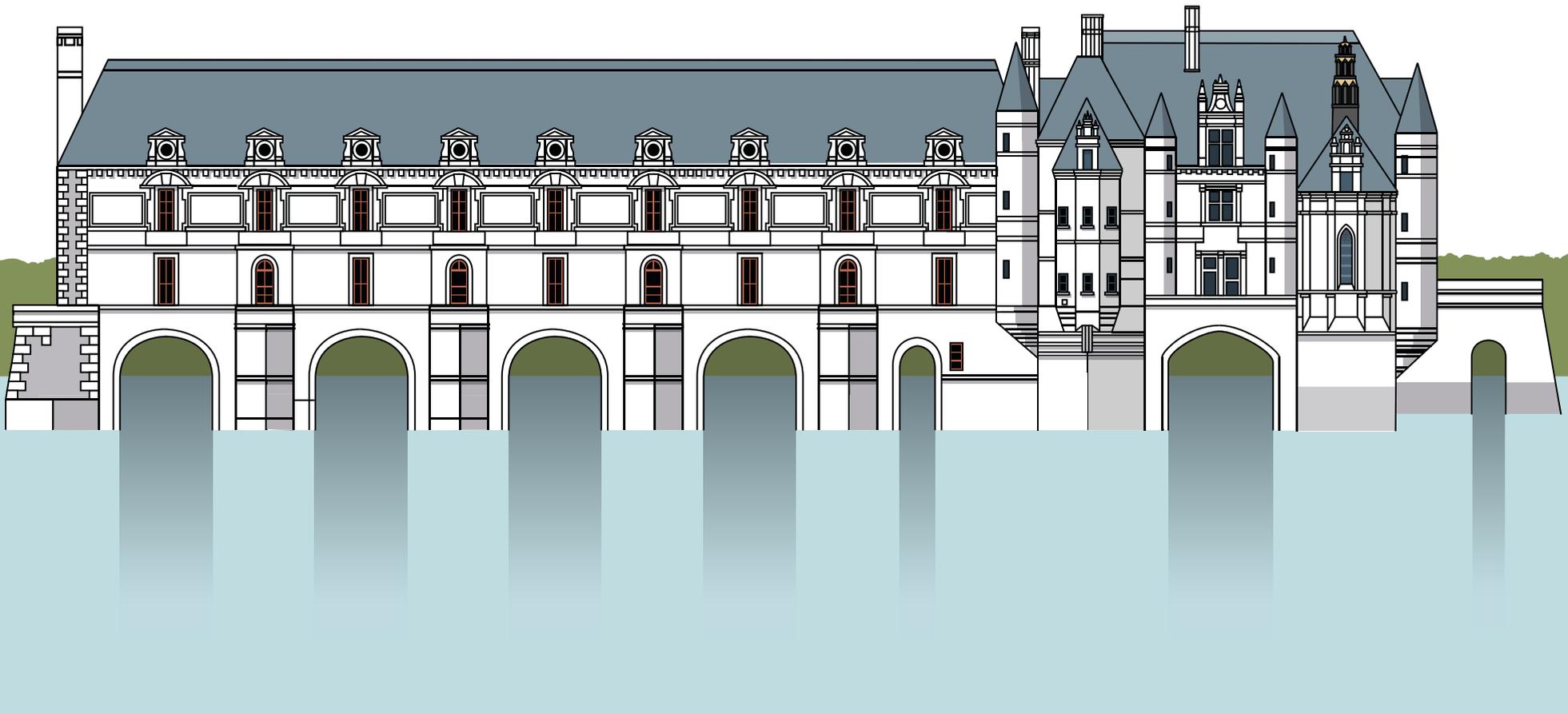
Amboise



Démasqué lors d'un complot visant le favori du roi Charles VII, le très puissant seigneur d'Amboise doit céder son château à la couronne en 1494. Charles VIII, qui y est né, entreprend de transformer la vieille bâtisse médiévale en un somptueux palais gothique. Mais il meurt prématurément en heurtant violemment la tête contre le linteau d'une porte. Ses successeurs Louis XII puis François I^{er}, impressionnés par la nouvelle architecture de la Renaissance, font venir de nombreux artistes d'Italie pour embellir le château. Léonard de Vinci, que François I^{er} loge au Clos Lucé, exprimera sa volonté d'être inhumé à Amboise. Sa sépulture se trouve dans la magnifique chapelle Saint Hubert, du plus pur style gothique flamboyant.

Accaparé par le chantier de Chambord et préférant séjourner à Blois ou à Fontainebleau, François I^{er} délaisse peu à peu Amboise. Les souverains suivants y séjourneront encore plus rarement. Le château, mal entretenu et partiellement démantelé, sert de prison. Louis XIV y enfermera son surintendant Nicolas Fouquet. Confisqué à la Révolution, le château est, faute de moyen pour l'entretenir, en grande partie démoli sous l'Empire. Au milieu du XIX^e siècle, il sert une dernière fois de prison, l'émir Abd El-Kader et une centaine de ses compagnons y sont placés en captivité. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que le château, revenu à la famille d'Orléans, soit peu à peu restauré et retrouve une partie de sa splendeur passée.

Chenonceau



Fort justement, le château de Chenonceau est surnommé le « château des Dames ».

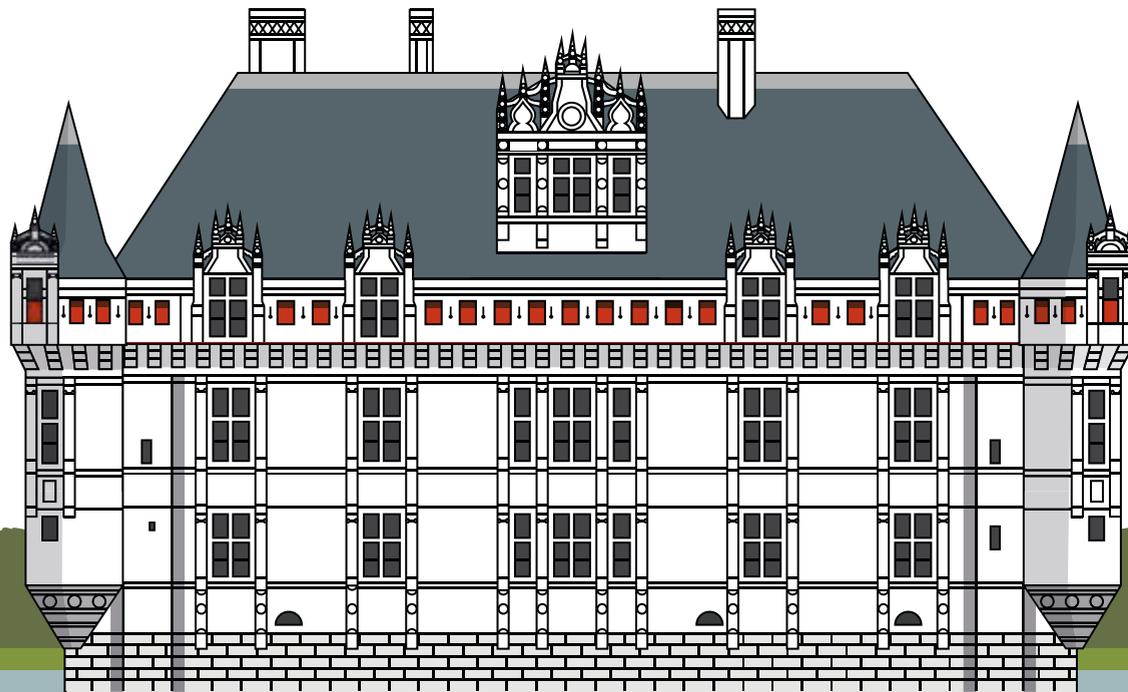
Au début du ^{xvi}^e siècle, un corps de logis carré est construit dans le lit du Cher, sur les piles d'un moulin et d'un ancien château fort, par Thomas Bohier, Intendant Général des Finances. Accaparé par sa charge, c'est sa femme, Catherine Briçonnet, qui dirige les travaux. À la mort de Bohier, un contrôle des comptes révèle des malversations et permet à François I^{er} de récupérer le château.

Son fils Henri II l'offre à sa favorite, Diane de Poitiers. Elle confie à l'architecte Philibert de l'Orme la construction d'un pont reliant le château

à la rive gauche de la rivière afin d'y aménager de nouveaux jardins. À la mort de Henri II, sa femme, Catherine de Médicis, devenue Régente, contraint Diane à restituer le château à la Couronne. Sur le pont, elle fait édifier la galerie qui donne sa silhouette caractéristique à Chenonceau.

Par la suite, la reine Louise de Lorraine y porte le deuil de son époux, Henri III. En 1733, le château est acheté par Claude Dupin. Sa femme Louise y tient salon et reçoit, entre autres, Voltaire et Rousseau. Acquis en 1864 par Marguerite Pelouze qui entreprend d'importants travaux de restauration, il entre en 1913 dans le patrimoine d'Henri Menier et demeure encore aujourd'hui la propriété de ses descendants.

Azay-le-Rideau



Honoré de Balzac comparait le château d'Azay-le-Rideau à « un diamant taillé à facettes, serti par l'Indre », et les visiteurs actuels continuent d'être éblouis par la finesse de ses façades qui se dédoublent sur son miroir d'eau.

Au début du ^{xvi}^e siècle, Gilles Berthelot, trésorier des finances royales, fait édifier un bâtiment qui allie la tradition architecturale médiévale française au nouveau style italien de la Renaissance. Le château, construit dans un délai remarquablement court, doit renforcer la nouvelle position sociale du financier, récemment anobli en héritant de la charge de son père. Mais il n'a guère le temps de profiter de sa demeure. Accusé de malversation, il doit fuir et François Ier offre le château à Antoine Raffin,

son capitaine des gardes, au grand dam de Philippe Lesbahy, l'épouse de Berthelot, qui essaie vainement de récupérer son bien. Le château passe ensuite entre les mains de plusieurs familles au gré des mariages.

Peu de temps après la Révolution, le château, en piteux état, est acquis par Charles de Biencourt. Durant plus d'un siècle, de vastes travaux de rénovation rendent à Azay sa splendeur passée. Un superbe jardin paysager, dans le goût anglais alors en vogue, est également aménagé. Mais le dernier marquis de Biencourt, ruiné, doit se résoudre à vendre le domaine. Après plusieurs propriétaires, l'État s'en porte acquéreur en 1905. Le château est classé au titre des monuments historiques neuf ans plus tard.



À la fin du x^e siècle, le redoutable Foulques Nerra s'empare de Langeais et édifie une forteresse sur le promontoire rocheux qui surplombe la Loire. Enjeu des rivalités entre les comtes de Blois et d'Anjou, le château connaît une histoire mouvementée avant que Philippe Auguste ne l'arrache aux Plantagenêts en 1206. Pendant la guerre de Cent Ans, les Anglais pillent la forteresse, et Charles VII ordonne sa destruction mais épargne le donjon, l'un des plus anciens en pierre qui subsistent aujourd'hui.

En 1465, Louis XI fait bâtir un nouveau château, en contrebas des vestiges de l'ancien édifice. Si, côté ville, l'imposant bâtiment possède

tous les attributs du château fort médiéval, grosses tours, pont-levis, mâchicoulis, le côté jardin dévoile une délicate façade qui témoigne des nouveaux goûts architecturaux de la Renaissance. C'est dans ce décor qu'est célébré le 6 décembre 1491 le mariage royal de Charles VIII et d'Anne de Bretagne.

Laissés à l'abandon sous la Révolution, les bâtiments sont sauvés de la démolition par Christophe Baron au xix^e siècle, puis acquis par l'industriel Jacques Siegfried qui s'emploie pendant plus de vingt à restaurer et meubler le château dans son état d'origine. Il en fait don en 1904 à l'Institut de France qui en est toujours propriétaire.